

L'adaptation comme résilience: le destin d'une revue académique

*L'intelligence est la capacité
de s'adapter au changement.*

Stephen Hawking

*L'eau d'un fleuve
s'adapte au cours possible,
sans oublier son but: la mer.*

Paulo Coelho

*Si tu attends demain,
demain viendra.
Si tu n'attends pas demain,
demain viendra.*

Proverbe africain

En mai 2025, j'ai eu l'honneur de donner des conférences¹ – en tant que *visiting professor* – à l'Université du Burundi².

Outre l'hospitalité extraordinaire du peuple burundais, j'ai été très positivement impressionné par cette université dès le départ, tant par

¹ Sur l'éducation aux médias, la culture numérique et la méthodologie de la recherche sociale.

² J'ai notamment été invité par le *Centre de recherche en didactique des disciplines et de diffusion des sciences*.

l'intelligence vive de ses étudiants et de ses enseignants que par l'énorme potentiel qu'il convient de développer au plus vite.

Et en parlant de potentiel, parmi les éléments essentiels, il ne faut pas oublier la renaissance/mise en œuvre d'une revue académique comme celle-ci, dédiée aux sciences humaines et sociales.

Plus précisément, le dernier numéro de 2025 – dont j'ai le plaisir d'écrire la préface – est imprégné d'un fil conducteur précis, d'un mot-clé spécifique: *adaptation*.

Par exemple, l'adaptation aux études de master universitaires (avec la transition depuis le cycle de trois ans précédent qui crée souvent des difficultés pour les étudiants), étudiée à travers une approche quantitative-qualitative par Jonathan Niyongabo afin d'identifier des stratégies pédagogiques capables de promouvoir la motivation et la performance des étudiants.

Il y a ensuite l'adaptation (combinée à la régulation émotionnelle et au développement de l'estime de soi) des épouses musulmanes à la polygamie, que Vincent Hakizimana et Sopatra Niyonkuru explorent en déplaçant le centre de la discussion de la simple (et parfois nuisible) victimisation au soutien psychosocial, c'est-à-dire à la protection/promotion du bien-être, principalement mental, de ces femmes.

Gélase Nimbona, quant à elle, analyse l'adaptation à la langue kirundi, en se concentrant sur la compréhension des textes écrits (lire) et la production orale (parler). Dans ce domaine, la prononciation et les références au contexte – non seulement linguistique mais aussi extralinguistique – jouent un rôle central dans l'autocorrection lexicale et morphosyntaxique des locuteurs. C'est le point de départ de son exploration comparative du kirundi avec d'autres langues, notamment le français.

Last but not least, la question de la santé: la santé mentale dans le premier cas (article de Léandre Simbananiye, Bonaventure Nikoyandoye et Mélance Nduwimana), qu'il ne faut certainement pas sous-estimer mais plutôt mettre au même niveau que d'autres problèmes et maladies considérés comme "primaires"; la santé des diabétiques dans le second (essai écrit par Mélance et Aimable Nduwimana), avec des stratégies

d'adaptation et de gestion qui – variant³ selon le cas et le patient⁴ – doivent être abordées dans la perspective wébérienne de l'individualisme méthodologique.

L'adaptation, donc, comme résilience. Telle est la vocation de la revue de sciences humaines et sociales de l'Université du Burundi: saisir les fractures socioculturelles d'un territoire à la fois discontinu et dynamique, et y remédier pour accélérer sa guérison. En effet, toute recherche (y compris sociologique) n'est pas vouée à rester "lettre morte" ou à sombrer dans l'oubli. Ce numéro en témoigne.

Antonio Iannaccone
Université Pontificale Grégorienne

³ Par exemple, adopter un mode de vie sain, se constituer un réseau de soutien et s'engager dans des pratiques religieuses telles que la prière.

⁴ Il va sans dire que les premiers à bénéficier des résultats de la recherche ont été les patients concernés.